

Sur l'origine des comtes de Ponthieu du XI^e siècle et la diffusion du prénom Enguerrand

L'origine des comtes de Ponthieu du XI^e siècle reste obscure et tributaire du témoignage tardif du chroniqueur de saint Riquier, l'abbé Hariulf d'Oudenbourg (1106-1143)¹. En nous basant sur les écrits du chanoine Flodoard de Reims (893/4-966), sur les actes des rois carolingiens Charles le Chauve (840-877) et Charles le Simple (893-923), et sur le capitulaire de Servais (853), nous allons tenter d'établir la parenté de ces comtes avec différents individus de la Province de Reims connus aux IX^e et X^e siècles ; la diffusion du prénom Enguerrand² dans certaines familles semble être une clef pour déterminer leur ascendance et leurs parentés mutuelles.

Les témoignages de Flodoard

Dans ses *Annales*, couvrant la période 919-966³, Flodoard relate de nombreux faits relatifs à la Province de Reims et au Royaume de France. A l'année 923⁴, le chanoine rapporte que les comtes Raoul et Ingobran/Enguerrand se sont associés aux vassaux d'Herbert de Vermandois⁵ pour lutter contre les Normands de la Loire⁶ et de la Seine⁷. Ces derniers, qui s'étaient avancés au-delà de l'Oise⁸, sont vaincus une première fois. Ils se rabattent alors sur la région d'Arras, où ils sont bientôt mis en fuite par le comte Alleaume/Adelelme. Les Normands se retirent ensuite sur la région de Beauvais, avant d'être repoussés au-delà de l'Epte, dans le comté de Rouen, par le nouveau roi Raoul (923-936), l'archevêque Séulf de Reims (922-925) et le comte Herbert de Vermandois (900/7-943).

Dans cet épisode, qui sont les comtes Raoul, Ingobran/Enguerrand et Alleaume/Adelelme mentionnés par Flodoard, sans préciser la localisation de leurs comtés ?

1) Le comte Raoul a été identifié comme le comte d'Ostrevant⁹ (diocèse de Cambrai) et d'Amienois¹⁰ Raoul de Gouy (+926). Ce personnage est l'ancêtre de la maison d'Amiens-Vexin-Valois¹¹ ; il est le père de Raoul, archétype probable du héros de la chanson de geste *Raoul de Cambrai*, composée vers la fin du XII^e siècle¹².

2) Le comte Ingobran/Enguerrand n'a pu être identifié par Philippe Lauer au siècle dernier ; l'auteur propose cependant de le rapprocher du personnage d'Enjorren, l'un des protagonistes de la chanson de geste *Raoul de Cambrai*. D'après ce poème, le père d'Enjorren, Guerri le Sor¹³, était l'oncle paternel de Raoul "de Cambrai" ; ainsi, Enjorren et Raoul seraient parents, ce qui explique leur lutte conjointe contre les Normands. Il faudrait donc voir le comte Ingobran/Enguerrand mentionné par Flodoard comme un comte du diocèse de Cambrai, et vraisemblablement comme le comte du Hainaut¹⁴.

¹ Né vers 1060, et moine de Saint-Riquier, il compose sa *Chronique* entre 1080-1088, puis la complète vers 1104-1105.

² Ce prénom d'origine germanique a pour étymologie *engil* (ange) et *hramm* (corbeau). Il s'agit manifestement de la réunion de deux termes antagonistes - l'ange était associé à la couleur blanche, le corbeau à la noire - ayant malgré tout un point commun, puisqu'il s'agit de créatures ailées. Il témoigne d'une certaine ambivalence.

L'orthographe latine du nom est extrêmement variable : on trouve aussi bien *Angilrammus*, *Angilramnus*, *Angilrannus*, *Angelrannus*, *Ingelrannus*, *Ingherrandus*, *Ingobrannus*, etc ; la forme française l'est tout autant : Ingobrand, Ingobran, Enjorren, Enguerrand, Enguerran, Engilramme, etc.

³ Au sujet des additions apportées sur les années 877 et 966 et de la continuation portant sur les années 976-978, voyez mes deux contributions dans la revue électronique *Tabularia* : <http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/lecouteux.html> et <http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/lecouteuxdebat.html>.

Avec Sébastien Bricout, nous travaillons actuellement à la réalisation d'une nouvelle édition critique de cette œuvre.

⁴ FLODOARD, année 923, p. 15-16.

⁵ Herbert II, comte de Vermandois (v. 900/7-943), qui vient de s'emparer du roi Charles III le Simple. Il le retiendra captif jusqu'à sa mort en 929. Sur les comtes de Vermandois, BUR, p. 87-125 (tableaux généalogiques p. 88 et 96 ; appendice I, p. 507-513).

⁶ Dirigés par Rögnvald.

⁷ Les Normands de la Seine étaient-ils ici dirigés par le comte de Rouen Rollon (911-927/32) ?

⁸ Les Normands s'étaient aventurés au-delà de l'Oise pour venir au secours du roi Charles le Simple, qui avait fait appel à eux et sollicité leur aide.

⁹ *pagus Austrabantum* (Ostrevant), dépend de l'ancienne *civitas Atrabatum* (Arras, département du Pas-de-Calais) ; le diocèse d'Arras, jusqu'à la fin du XI^e siècle, appartenait au diocèse de Cambrai. Douai (Douai, département du Nord) est la principale cité du comté d'Ostrevant.

¹⁰ *pagus ambianensis* (Amiénois), dépend de l'ancienne *civitas Ambianensis* (Amiens, département de la Somme).

¹¹ Voir le tableau généalogique n°1, établi à partir des travaux suivants : BAUDUIN, 2004, tableau généalogique V, p. 252 ; LE JAN, tableau n°58 p. 443 ; BUR, p. 91-92. D'après la généalogie proposée par Michel Bur, la mère de Raoul de Gouy, Heluis/Helvide, est une fille du comte Hunrochide Evrard de Frioul (+867), célèbre pour son testament riche en livres. Son père se prénomme Hucbald (+890).

¹² Voir FLODOARD, p. 15 n°4, p. 41 n°5, p. 86 n°4.

¹³ D'après cette tradition, Guerri le Sor serait Seigneur de Leuze (situé à 60km au nord-est de Laon) et comte d'Arras (ou de Hainaut).

¹⁴ *pagus Hainaus* (Hainaut + Valenciennes), dépend de l'ancienne *civitas Camaracensis* (Cambrai, département du Nord).

www.depierrepoint.net - de gentis de petraponte – La maison de Pierrepoint à travers les siècles – redaction@depierrepoint.net

3) Le comte Alleaume/Adeleme est identifié par Philippe Lauer et Léon Vanderkinder comme le comte d'Arras (899-931),¹⁵ mort en 932 d'après Flodoard¹⁶. Était-il le fils du comte d'Arras Baudouin II (892-899), dont le nom trahit la parenté avec les comtes de Flandre ? Seule une étude plus poussée permettrait de le vérifier.

Faut-il suivre une légende apparaissant dans une chanson de geste composée plus de 2 siècles après les faits ? Probablement pas à la lettre, puisque la tradition orale et la forme épique du récit déforment assurément la réalité des faits, qui montrent d'ailleurs des signes de contamination évidents¹⁷. Il est toutefois reconnu que l'auteur de *Raoul de Cambrai* s'est vraisemblablement inspiré d'un récit plus ancien pour composer son œuvre, et que la plupart de ses personnages et des héros de son poème peuvent être rapprochés d'individus ayant réellement existé, même si leurs titres et les localisations de leurs possessions ne sont pas toujours rigoureux et exacts.

Quoi qu'il en soit, en suivant Flodoard, Raoul, Ingobran/Enguerrand et Alleaume/Adelme sont visiblement trois comtes du diocèse de Cambrais (Artois, Ostrevent, Cambrais, Hainaut, Brabant), qui se sont associés à leurs voisins – les vassaux d'Herbert de Vermandois¹⁸ – possessionnés en dessous de l'Oise (Vermandois, Noyonnais, Laonnois) pour faire face à la menace normande.

Flodoard mentionne vers la même époque un autre personnage se prénommant Ingrand/Enguerrand dans le laonnois : après avoir été doyen de Saint-Médard-de-Soissons, il fut évêque de Laon entre 932 et 936¹⁹. Peut-être faudrait-il envisager une parenté de ce personnage avec l'Enguerrand intervenant en 923 ?

Afin de compléter ces identifications, recherchons dans les autres sources écrites des IX^e et X^e siècles si nous trouvons la trace de personnages se prénommant Enguerrand.

La diplomatie des rois Carolingiens

Les actes des rois Charles le Chauve (840-877) et Charles le Simple (893-923) mentionnent deux individus se prénommant Enguerrand :

Le premier apparaît dans un acte original daté du 4 février 870. Charles II le Chauve, à la prière du comte Enguerrand - son "ministre" - affecte à l'entretien des trente chanoines du monastère Saint-Pierre de Maroilles²⁰ des biens situés en Laonnois (à Mézières²¹ et à Sanière²²) et en Hainaut (à Vertrain, sur la rivière du même nom²³, à *Lidunacas* sur l'Helpe²⁴ et à *Hulthem*²⁵). Le comte Enguerrand intervient sans doute ici en tant qu'abbé laïque d'une abbaye située sur l'Helpe, dans le Hainaut, et pour des domaines localisés de part et d'autre de l'Oise, en Laonnois et en Hainaut : il peut donc être identifié sans risque comme comte du Hainaut²⁶. Il s'agit manifestement

¹⁵ *pagus Atrabatensis* (Artois), dépend de l'ancienne *civitas Atrabatum* (Arras, département du Pas-de-Calais) ; Arras appartient alors au diocèse de Cambrai (voir la note n°9).

Cf. VANDERKINDERE, t. I, p. 325.

¹⁶ FLODOARD, année 932, p. 52.

Toutefois, Philippe Lauer indique qu'un personnage du nom d'Aliaume de Namur figure dans *Raoul de Cambrai*, où c'est Guerri le Sor qui est comte d'Arras (et non pas comte de Hainaut).

¹⁷ FLODOARD, p. 86 n°4.

¹⁸ Herbert II de Vermandois est alors solidement implanté sur Vermand, Saint-Quentin, Noyon et Soissons ; après avoir capturé le roi carolingien Charles le Simple et s'être rapproché du nouveau roi Raoul de Bourgogne, il s'efforce d'étendre son territoire, notamment sur le laonnois et le rémois.

¹⁹ FLODOARD, année 932, p. 54 : *Gozberto Laudunensium praesule defuncto, Ingramnus, decanus monasterii Sancti Medardi, episcopus Lauduni ordinatur* ; FLODOARD, année 936, p. 54 : *Anno DCCCCXXXVI, Ingramnus Laudunensis aeclesiae episcopus obiit*.

Notons qu'une charte du 2 juin 965, pour la fondation de Saint-Martin de Liège par l'évêque Eracle mentionne également un évêque de Cambrai et un abbé se prénommant *Ingranni* (FLODOARD, p. 157 n°2). Des « Enguerrand » étaient donc présents sur Soissons, Laon et Cambrai entre 921 et 965.

²⁰ *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, acte n°334, p. 238-240 : *Ingelrammus inluster comes, dilectus ministerialis noster et abbas monasterii Marillas, quod et situm est in pago Hainao super fluvium Hilprae* (commune de Maroilles, département du Nord, région Nord-Pas-de-Calais ; à 42 km à l'est de Cambrai)

²¹ *in pago videlicet Laudunensi, in villa Macerias sive castello* (commune de Mézières-sur-Oise, département de l'Aisne, région Picardie ; à 55 km au sud/sud-ouest de Maroilles ; à 12 km au sud-est de Saint-Quentin).

²² *in eodem pago in villa Salneras* (Sanière, commune de Tupigny, département de l'Aisne, région Picardie ; à 28 km au sud/sud-ouest de Maroilles ; à 32 km au nord-est de Saint-Quentin).

²³ *in pago Hainao in villa Vertinnio super ipsum fluvium* (commune de Vertain, département du Nord, région Nord-Pas-de-Calais ; à 30 km au nord-ouest de Maroilles).

²⁴ *in eodem pago, in villa Lidunacas* [*Lydeveycas* ou *Lideveycas* dans le diplôme de Charles le Simple] *super fluvium Hilpra* (localisation non établie ; Linières, commune de Tupigny, département du Nord, région Nord-Pas-de-Calais, est retenu dans les actes de Charles III le Simple, mais exclu dans ceux de Charles le Chauve).

²⁵ *in Hulthem* (localisation non établie).

²⁶ VANDERKINDER, t. II, p. 64-65 et 78. Toutefois, les auteurs du *Recueil des actes de Charles le Chauve* semblent l'identifier étrangement et sans explication comme comte d'Ostrevent (t. III, p. 307 et 331) ; Dominique Barthélémy reste vague et le donne comme "un comte puissant entre Amiens et la Flandre" (BARTHELEMY, p. 65).

du même individu que celui intervenant à la même époque en faveur de Charles le Chauve dans le conflit opposant le roi à son fils révolté, Carloman²⁷. Ce comte, "ministre" de Charles le Chauve, était présent deux ans auparavant à un plaid royal tenu le 9 avril 868 à Rouy : il figure en tête de la liste des juges du tribunal royal dans deux notices établies à cette occasion, conservées en original²⁸.

Un second comte homonyme apparaît dans un acte du 5 janvier 921 rédigé au palais de Laon²⁹. Charles III le Simple, à la prière du comte Enguerrand³⁰, affecte aux besoins des religieux de Saint-Pierre de Maroilles³¹ les mêmes biens que ceux mentionnés dans l'acte de Charles le Chauve daté du 4 février 870. L'intercesseur, sans doute lui aussi abbé laïque de Maroilles, est visiblement le comte Enguerrand mentionné par Flodoard en 923 : il intervient dans la même région à deux années d'écart. L'acte, qui emprunte de nombreux passages au diplôme de Charles le Chauve, s'apparente à une confirmation des affectations autrefois établies par son ancêtre³². Ainsi, les témoignages contemporains de Flodoard et les actes de la chancellerie royale permettent d'identifier sans trop de risque les comtes de 868-870 et de 921-923 comme des comtes de Hainaut³³ : le second est manifestement issu de la même lignée familiale que le premier.

Il paraît intéressant de mentionner ici deux autres actes de Charles III le Simple³⁴ en faveur de l'abbaye Saint-Pierre de Maroilles, puisque les comtes de Hainaut étaient alors également abbés laïques de cet établissement :

- Le premier, daté du 8 septembre 920³⁵, est un acte par lequel les comtes Haganon³⁶, Raoul³⁷ et Ségard³⁸ concèdent à l'église de Cambrai, régie par l'évêque Etienne (905-934), les abbayes de Saint-Pierre de Maroilles³⁹ et Saint-Pierre de Crespin-en-Hainaut⁴⁰. Il est intéressant de retrouver ici le comte d'Ostrevent Raoul de Gouy associé au comte Ségard de Hainaut⁴¹, alors qu'il est ensuite associé au comte Enguerrand de Hainaut en 923 : dans les deux cas, les comtes d'Ostrevent et de Hainaut interviennent dans des affaires religieuses et politiques relevant du diocèse de Cambrai.
- Le second est "un faux" du 6 janvier 921⁴², établi à la requête des comtes Isaac et Haganon⁴³ par Charles le Simple pour affecter différents biens localisés en Hainaut aux religieux de Saint-Pierre de Maroilles⁴⁴.

Le capitulaire de Servais

²⁷ SOT, p. 535, 598, 602 : fin 870, l'archevêque Hincmar de Reims, qui intervient comme médiateur dans cette affaire, écrit 6 lettres aux comtes Engilramne/Enguerrand, Gozlin, Adalme, Conrad et Harduin (les 2 lettres qui concernent Engilramne/Enguerrand ont été reproduites en partie par Flodoard dans le chapitre 26 du livre III de son *Histoire de l'Eglise de Reims*). Carloman, abbé de Saint-Médard de Soissons et de Saint-Riquier, fut privé de ses abbayes et enfermé à Senlis après le synode d'Attigny (870).

²⁸ *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, acte n°314, notice I et II, p. 192-196 : *Ingelramni comitis*.

²⁹ *Recueil des actes de Charles III le Simple*, acte n°CVII, p. 255-257. L'original est perdu ; l'acte nous est parvenu par deux copies de la fin du XIII^e siècle.

³⁰ *Inghelrannus, illustris comes, ad nostram se colligens magnificentiam*.

³¹ *fratres Maricolensis ecclesie*.

³² Une addition du Xe siècle apporté à l'acte original du 4 février 870 se retrouve intégralement dans l'acte du 5 janvier 921 : l'original de 870 semble avoir servi de brouillon pour l'établissement de l'acte de 921, puisqu'il reprend à la fois des passages du texte original et cette addition.

³³ Dominique Barthélémy, qui ignore l'acte de Charles le Simple, identifie le comte Enguerrand de 923 comme un comte de Beauvais (BARTHELEMY, p. 65).

³⁴ Signalons également pour mémoire un acte du 12 février 912, établi par Charles le Simple à Rouffach pour la confirmation d'un contrat de précaire établi entre l'église Saint-Etienne de Toul (en Lotharingie, depuis peu rattachée au royaume de Charles le Simple) et l'archidiacre Enguerrand (*Recueil des actes de Charles III le Simple*, acte n°LXXI, p.159-161) : *praesulis archidiacono, nomine Angilramno/Angilranno, super precariam quam fecerat ex rebus sancti Stephani Tullensis ecclesiae*.

³⁵ *Recueil des actes de Charles III le Simple*, acte n°CVI, p. 252-255. L'acte comporte à la fin une clause suspecte, provenant d'un probable remaniement.

³⁶ *comites venerabiles Hagano* : le favori de Charles le Simple, cause de la révolte des grands du royaume contre le Carolingien en 920 et 922 selon Flodoard.

³⁷ *Rodulfus* : Raoul de Gouy, comte d'Ostrevent et d'Amiénois, dont il a déjà été question plus haut.

³⁸ *venerabilis comes Sechardus/Segardus* : Ségard, comte de Hainaut et de Liuhgau. Cf. VANDERKINDERE, t. I, p. 65-66 et 163.

³⁹ *in pago Hainoiense, super fluenta Helprae, abbatium dictam Maricolas*, ubi jacet sanctus Hunbertus corpore, in ecclesia quae est in honore sancti Petri dedicate.

⁴⁰ *in pago praefato Hainoio, super flumen Hon, abbatium dictam Crispin, ubi jacet sanctus Landelinus in ecclesia in honore sancti Petri dicata, quam abbatium dictam idem dictus Sechardus beneficio habebat*

⁴¹ La mort de Ségard/Sigard doit être placée fin 920 : il apparaît encore dans l'acte du 8 septembre 920, mais il a pour successeur Enguerrand dans celui du 5 janvier 921.

⁴² *Recueil des actes de Charles III le Simple*, acte n°CXXIX, p. 303-305.

⁴³ *nostrorum fidelium, Ysaac scilicet et Hagononis* : il s'agit du comte Isaac de Cambrai (+946) et du favori du roi Charles le Simple Haganon, déjà mentionné dans l'acte précédent.

⁴⁴ Sur les deux actes des 5 et 6 janvier 921 rédigés à Laon, voyez Parisot, p. 641 (en particulier note 3).

Le traité de Verdun (843) avait défini l'Escaut pour limite du royaume occidental de Charles le Chauve. Le roi chercha dès lors à asseoir son autorité sur la frontière en établissant des hommes de confiance dans les *pagi* limitrophes. Le capitulaire de Servais, établi en 853, indique une liste de fonctionnaires royaux occupant une région qui deviendra peu après le marquisat de Flandre : Baudouin Bras de fer (+879) possède sans doute alors les doyennés de Bruges, d'Oudenbourg et d'Aardenbourg ; Enguerrand les *pagi* de Gand, de Courtrai et de Tournai⁴⁵ ; *Waltcaudus* probablement l'Artois et l'Ostrevant ; Gérard le Ternois ; Bérenger peut-être le Boulonnais et Régnier le Mempisque⁴⁶.

Le comte Baudouin, qui enlève Judith, la fille de Charles le Chauve, en 862, est d'abord excommunié pour cet acte. Grâce à l'intervention du pape Nicolas, il est bientôt pardonné (v. 864) et rentre dans les faveurs du roi. Le mariage prestigieux de Baudouin avec une princesse carolingienne explique son ascension rapide par la suite. En 866, les comtes Enguerrand (de Gand, Tournai et Courtrai) et Régnier du Mempisque sont apparemment disgraciés et saisis de leurs territoires. La "marche de Flandre" est alors constituée pour Baudouin Bras de Fer, qui est investi du titre de marquis de Flandre⁴⁷.

Or, d'après la *Chronique de saint-Bavon de Gand*, Baudouin Bras de fer serait le fils d'un comte Odacer (+864) et le petit-fils d'un comte Enguerrand (+851)⁴⁸. Il est tentant de faire de ce dernier l'ancêtre des Enguerrand des IX^e, X^e et XI^e siècles, mais cette partie de la chronique, composée tardivement, ne peut malheureusement être suivie sans réserve.

Les comtes de Hainaut des IX^e et X^e siècles

Le comte Enguerrand de 853, disgracié en 866, est-il le même que celui ayant les faveurs du roi Charles le Chauve en 868 et 870 ? Rien ne permet de l'affirmer avec certitude : il pourrait en effet s'agir du même individu, revenu en grâce peu après, ou d'un proche parent (son fils ?). Nous penchons plutôt pour la première hypothèse⁴⁹, même si la seconde reste possible.

Suite à la mort du roi de Francie médiane Lothaire II (+869) et au partage de Meerssen (870), l'attribution par le roi Charles le Chauve du Hainaut⁵⁰ à un comte de la région flamande – voisine du Hainaut – paraît logique : l'ancien comte de Gand, Courtrai, et Tournai, revenu en grâce, aurait pu se voir attribuer en compensation le Hainaut à cette occasion. Mais la perte rapide de la Lotharingie semble avoir mis fin prématurément à cette situation⁵¹ : Régnier I^{er} - petit-fils de l'empereur Lothaire I^{er} - devient maître du Hainaut à la fin du IX^e siècle, avant d'être disgracié⁵². C'est alors que le comte de Liuhgau Ségard/Sigard entre en scène⁵³ : il est mentionné comme comte de Hainaut dans plusieurs diplômes rédigés entre 908 et 920⁵⁴, et ce malgré le retour en grâce de Régnier à la cour de Louis l'Enfant dans les premières années du X^e siècle, puis le rattachement temporaire de la Lotharingie au royaume de France entre 911 et 925. Et c'est seulement vers cette dernière date que les Régnier purent récupérer le Hainaut⁵⁵.

Ainsi, une lutte d'influence entre deux familles – les Enguerrand et les Régnier - s'est exercée sur le Hainaut en fonction du rattachement temporaire de ce comté à la Francie occidentale (870-880 et 911-925) ou à la Francie orientale (880-911 et à partir de 925). Une situation encore compliquée par les disgrâces des Régnier avec leur roi

⁴⁵ Il est donc chargé de défendre la frontière septentrionale du royaume.

⁴⁶ VANDERKINDERE, t. I, p. 36-37.

⁴⁷ Sur les origines du marquisat de Flandre, voyez VANDERKINDERE, t. I, p. 35-41 (en particulier p. 36-37 et p. 38).

⁴⁸ *ibidem*, t. I, 38 : l'auteur indique que d'autres sources non vérifiables donnent 824 pour l'année de la mort d'Enguerrand et 837 pour celle d'Odacer.

⁴⁹ On remarquera qu'Enguerrand a peut-être été dessaisi des *pagi* de Gand, de Courtrai et de Tournai en 866 simplement dans le but de constituer le marquisat de Flandre pour Baudouin, gendre de Charles le Chauve. En compensation, le comte a peut-être reçu d'autres territoires ailleurs ; le Hainaut, obtenu en 870, pourrait être l'une de ces compensations.

⁵⁰ Le traité de Meerssen indique un seul comte de Hainaut et quatre comtes de Brabant (VANDERKINDERE, t. II, p. 63).

⁵¹ Après la mort de Charles le Chauve (+877) et de Louis le Bègue (+878/9), le roi de Francie orientale, Louis le Jeune, récupère le Hainaut grâce au traité de Ribemont (février 880).

⁵² Régnier I^{er} fut frappé de disgrâce par le roi de Lotharingie Zwentibold (895-900), fils d'Arnulf de Carinthie (887-899), en 898.

Sur cette famille, PARISOT, p. 544, VANDERKINDERE, t. II, p. 65-66, LE JAN, p. 453.

⁵³ Deux actes le mentionnent comme comte de Liuhgau en 902 et 915 (cf. VANDERKINDERE, t. II, p. 163).

⁵⁴ Un acte de Louis l'Enfant, daté du 18 janvier 908, confirmant à l'église de Liège la possession de Lobbes (Ségard apparaît sous la forme *Sigohardus*) ; deux actes de Charles le Simple, datés de 916 (en faveur de l'église de Cambrai) et du 8 septembre 920 (concernant l'abbaye Saint-Pierre de Crespin-en-Hainaut, dont il a déjà été question ci-dessus). Cf. VANDERKINDERE, t. I, p. 65-66 (notamment la note p. 66 n°1).

⁵⁵ Nous nous écartons ici de l'opinion de Léon Vanderkindere (VANDERKINDERE, t. II, 78), qui mentionne Régnier II comme comte de Hainaut vers 915 ; selon nous, il faut reculer cette date de 10 ans, puisque Ségard (+920) et Enguerrand étaient comtes de ce *pagus* au moins jusqu'en 923, et vraisemblablement jusqu'au rattachement définitif du comté à la Francie orientale en 925.

à la fin du IX^e siècle et dans la seconde moitié du X^e siècle. Ainsi, nous proposons de rectifier partiellement la chronologie des comtes de Hainaut proposée par Léon Vanderkindere :

- 843-870 : un comte lotharingien inconnu (peut-être le comte Mosan Giselbert, père de Régnier I^{er} et gendre de Lothaire I^{er} ?).
- 870-880 : le comte Enguerrand I^{er}.
- 880-898 : le comte Régnier I^{er} (disgracié par Zwentibold en 898), mort en 915.
- 898-920 : le comte Ségard/Sigard de Liuhgau, mort en 920.
- 921-924/5 : le comte Enguerrand II.
- 924/5-932 : le comte Régnier II, mort en 932.
- 932-957 : le comte Régnier III au Long Col (disgracié par Brunon de Cologne en 857), mort en 973.
- 958-964 : le comte Godefroid de Juliers (duc de Basse-Lotharingie)⁵⁶, mort en 964.
- 964-973 : le comte Richer/Richard de Liuhgau, mort en 973.
- 973-974 : le comte Garnier de Zulpichgau et de la Hesbaie orientale⁵⁷, mort en 974.
- 974-998 : le comte Godefroid de Verdun, mort en 998⁵⁸.
- après 998 : le comte Régnier IV (998-1015), puis ses successeurs.

A moins d'identifier le personnage Guerri le Sor du poème *Raoul de Cambrai* avec le comte Sigard/Ségard de Hainaut – ce qui nous paraît peu probable, la forme des noms paraissant trop éloignée – celui-ci n'a jamais été comte de Hainaut, et seul son fils, Enguerrand, a porté ce titre entre 921 et 924/925. Il recouvrait ainsi probablement les titres de son ancêtre homonyme de 870.

Notre étude – avec ses différentes hypothèses - peut se résumer à l'aide du tableau généalogique simplifié n°2⁵⁹.

Sur l'origine des comtes de Ponthieu du XI^e siècle

Il est tentant d'identifier les comtes Enguerrand de Hainaut comme les ancêtres des comtes de Ponthieu du XI^e siècle : plusieurs d'entre eux portent en effet le prénom Enguerrand⁶⁰, et si l'on suit l'étude de Régine Le Jan, ce prénom a pu être transmis depuis les ancêtres des IX^e et X^e siècles jusqu'aux descendants du XI^e siècle, aussi bien par l'intermédiaire des hommes que des femmes.

Remarquons en premier lieu que les territoires de ces comtes sont situés à proximité de ceux de puissants voisins que sont les [comtes de Flandre](#), les comtes champenois, les ducs de Normandie (anciens comtes de Rouen), mais aussi les rois carolingiens puis capétiens. Aux X^e et XI^e siècles, les comtes de Ponthieu sont tour à tour vassaux de ces différents voisins, et ils entretiennent de ce fait des relations tumultueuses avec eux. Nous sommes sur les [confins normanno-picards](#) (Talou, Vimeu, Ponthieu, Amiénois) et sur [les confins flamands-picards](#) (Montreuil, Boulonnais, Ternois, Artois).

Côté normand, Pierre Bauduin souligne que les marges de l'ancien *pagus* de Talou⁶¹ ont vu l'implantation précoce de lignages français, avant et autour de l'an mil : selon lui, ces personnages se rattachent probablement à un large groupe familial fixé anciennement (fin du IX^e-début du X^e siècle) dans des secteurs menacés par les invasions normandes et qui ont ensuite glissé d'une mouvance carolingienne ou capétienne à une fidélité partagée ou dans l'orbite normande⁶². En effet, le comté de Rouen, cédé aux Normands en 911 appartenait à la Neustrie, possession des Robertiens : les territoires situés en Talou, Vimeu et Ponthieu étaient dans la mouvance des Robertiens à cette époque. D'ailleurs, sous Richard I^{er} de Normandie, les interventions ducales ne dépassent guère la vallée de l'Eaulne⁶³. Côté flamand, depuis la fin du IX^e siècle, le comté de Ternois a été annexé par le comte de Flandre Baudouin II (879-918).

Mais revenons au témoignage précieux de Flodoard. Les comtes de Ponthieu du X^e siècle mentionnés par cet auteur sont Helgaud/Elgaud (av. 921-926)⁶⁴, le fils de celui-ci Herluin/Erlouin (926-945)⁶⁵ et enfin son petit-fils

⁵⁶ La marche de Valenciennes, créée par Otton I^{er}, était alors confiée au gendre du comte Isaac de Cambrai, Amaury (*Amulricus*) de 953 à 973.

⁵⁷ La marche de Valenciennes est alors occupée par son frère Renaud (973-974).

⁵⁸ La marche de Valenciennes est alors occupée par le petit-fils du comte Isaac de Cambrai, Arnoul (974-v. 1011).

⁵⁹ Adaptation des tableaux généalogiques suivants à partir de la présente étude : LE JAN, Tableau n°63, p. 447 ("Les Baudouin-Arnoul") ; VANDERKINDERE, t. I, tableau généalogique final.

⁶⁰ BAUDUIN, tableau généalogique VII, p. 288.

⁶¹ Confins normanno-picards, à l'est du pays de Caux et au nord du pays de Bray, approximativement entre les rivières Varenne et Bresle.

⁶² BAUDUIN, p. 292-293.

⁶³ Bauduin, p. 295.

⁶⁴ FLODOARD, année 925-926 p. 31-33. Ce personnage apparaît déjà dans un acte de Charles III le Simple daté du 20 septembre 921 : *Recueil des actes de Charles le Simple*, n°CXII, p. 267-268.

www.depierrepont.net - de gentis de petraponte – La maison de Pierrepont à travers les siècles – redaction@depierrepont.net

Roger (945-apr. 957)⁶⁶ ; Herluin est également désigné comme comte de Montreuil : son père et son fils ont peut-être eux aussi porté ce titre. Helgaud et Herluin furent les abbés laïques du monastère de Saint-Riquier⁶⁷. Après 921, ils possèdent probablement aussi le comté de Vimeu⁶⁸. Jusqu'en 940, ils dépendent des Robertiens, mais à partir de cette date, délaissés par Hugues le Grand et sujets aux convoitises du comte Arnoul de Flandre (918-965), ils se rapprochent du comte de Rouen Guillaume Longue-Epée (927/932-942). Cela n'empêchera pas leur entrée sous la dépendance du comte de Flandre Arnoul, dont ils deviennent peu après les vassaux. Ce dernier a d'ailleurs annexé l'Artois à la Flandre dès 931⁶⁹, et il s'empare de l'Ostrevent en 952 : à cette époque, la Flandre va de l'Escaut à la Canche (Montreuil) ; l'ouest du diocèse de Cambrai lui appartient également⁷⁰. L'étude des noms portés par les comtes de Ponthieu montre que ce comté n'appartenait pas à la même famille dans la première moitié du X^e siècle et au XI^e siècle, mais la cause de ce changement de famille reste obscure : la première s'est-elle éteinte sans successeurs ? Nous ne pouvons l'affirmer, faute de sources relatives à la seconde moitié du X^e siècle.

Après la mort d'Arnoul I^{er} et celle prématurée de son fils Baudouin III (+964), le comté de Flandre, encore fragile, se désagrège rapidement, d'abord pendant la minorité d'Arnoul II, puis après sa mort (+988). Plusieurs lieux passent alors sous influence capétienne⁷¹. Vers 990, Robert le Pieux obtient Montreuil-sur-Mer en épousant Suzanne, veuve d'Arnoul II de Flandre, et il conserve ce port stratégique après avoir répudié sa femme. Le comté d'Ostrevent passe au comte de Hainaut⁷², les comtés de Ternois et de Boulogne retrouvent leur indépendance, et certaines seigneuries s'érigent également en comtés indépendants⁷³.

C'est précisément dans ce contexte qu'émergent les comtes de Ponthieu du XI^e siècle⁷⁴ : "Le fait marquant [...] est le recul de l'autorité des comtes de Flandre à la fin du X^e siècle, au profit des rois capétiens, des comtes de Ponthieu et de Boulogne. [...] Maître de Montreuil, le roi avait également mis la main sur la charge d'Avoué de Saint-Riquier et de Saint-Valéry-sur-Somme⁷⁵. Vers 996, il désigna comme avoué de Saint-Riquier l'un de ses chevaliers, Hugues, auquel Hugues Capet avait [déjà] confié la forteresse d'Abbeville et donné sa fille en mariage. Le fils d'Hugues, Enguerran I^{er}, attesté pour la première fois vers 1026⁷⁶, succéda à son père et, ajoute Hariulf, se contenta du nom d'avoué jusqu'à ce qu'ayant tué dans un combat le comte de Boulogne⁷⁷, il s'appropriâ le titre de comte, parce que sa femme était comtesse. Enguerran transmet le titre comtal à ses descendants. Dans la première moitié du XI^e siècle, les avoués de Saint-Riquier et comtes de Ponthieu paraissent avoir servi le développement de l'influence royale sur la Picardie maritime et leur promotion n'a pas affecté leur fidélité à l'égard du Capétien."⁷⁸

Hariulf, dans sa *Chronique de Saint-Riquier*, nous donne de précieux renseignements sur les comtes de Ponthieu du XI^e siècle. Bien qu'il écrive un demi siècle à un siècle après les faits, il utilise comme source des écrits composés sous son prédécesseur, l'abbé Enguerrand de Saint-Riquier (v. 1010/7-1045)⁷⁹. Or, ce dernier était un ancien moine du lieu, dont la présence est attestée dès 984, et qui était entré à Saint-Riquier avant les

⁶⁶ FLODOARD, année 927 p. 38, année 929, p. 44, année 932, p. 52, année 939, p. 72 et 74, année 943, p. 88, année 944, p. 91, année 945, p. 96-97, année 947, p. 105, année 951, p. 131-132 : *Erluinus*.

Il est également question de son frère Ebrard/Evrard (Ebrardus) : FLODOARD, année 932 p. 52.

Floardoard (*ibidem*, année 921 p. 6) mentionne un homonyme, Erluin, évêque de Beauvais (907-921).

⁶⁶ FLODOARD, année 947, p. 105, année 951, p. 131-132, année 957, p. 144.

⁶⁷ Même si Hariulf les place par erreur au IX^e siècle, l'auteur fait manifestement référence aux abbés-comtes Helgaud et Herluin ayant vécu dans la première moitié du X^e siècle (HARIULF, p. XXIX-XXX n°26 et 28 et p. 117 n°1).

⁶⁸ Si un comte de Vimeu, Hunger (*Hungerus*), sans doute abbé laïque de Saint-Valéry-sur-Somme, est encore mentionné dans un acte du 5 septembre 921 (rédigé par Charles le Simple à Laon : *Recueil des actes de Charles le Simple*, acte n° CXI, p. 265-267), on n'en trouve plus la trace ensuite. Faut-il voir en Hunger le père d'Helgaud ? Les confrontations directes des comtes de Ponthieu avec les comtes de Rouen (Rollon, Guillaume Longue-Epée et Richard I^{er}) et le comte de Flandre Arnoul I^{er} militent en faveur de la possession du Vimeu, du Ponthieu et de Montreuil par le même individu au plus tard à partir de 925, et peut-être dès 921, à l'époque d'Hunger.

Dans les circonscriptions religieuses, le Ponthieu et le Vimeu, réunis ensemble, forment l'archidiaconé de Ponthieu.

⁶⁹ Après la mort du comte Alleaume/Adelelme, dont il a été question plus haut, et qui était peut-être un parent.

⁷⁰ Le Hainaut, situé en Germanie, reste indépendant.

⁷¹ Hugues Capet met notamment la main sur Abbeville, Encre et Dommart (HARIULF, p. XXXIV n°32).

⁷² Jusqu'en 1012/3, époque où le comte Baudouin IV de Flandre récupère ce comté.

⁷³ BAUDUIN p. 286 : c'est probablement le cas pour les Seigneuries de Saint-Pol-sur-Ternoise et d'Hesdin, qui sont érigées en comté vers cette époque.

Voir aussi le site "[Chronique du Comté de Flandre \(866-1384\)](#)".

⁷⁴ Sur les comtes de Ponthieu du XI^e siècle, en plus de la *Chronique* d'Hariulf, voyez : BAUDUIN, p. 285-318 ; *Recueil des actes des comtes de Ponthieu*, p. III-V et 1-26 (actes n°1 à XIII).

⁷⁵ Dans les comtés de Ponthieu et de Vimeu.

⁷⁶ *Recueil des actes des comtes de Ponthieu*, acte n°1 p. 1-2 : *Signum Angelranni comitis*.

⁷⁷ Il ne peut s'agir que du comte Baudouin I^{er} de Boulogne (v. 990-1024).

⁷⁸ BAUDUIN, p. 286-288.

⁷⁹ Voir *Recueil des actes des comtes de Ponthieu*, acte n°II p. 2, n°1 ; *Recueil des actes des ducs de Normandie*, acte n°20, p. 103-104.

www.depierrepont.net - de gentis de petraponte – La maison de Pierrepont à travers les siècles – redaction@depierrepont.net

événements dont il fut le témoin oculaire en 980⁸⁰. Son frère, Gui, était quant à lui abbé de Forest l'abbaye, un autre monastère dans la mouvance des châtelains d'Abbeville et des comtes de Ponthieu⁸¹. La proximité d'espace et d'époque, ainsi que les prénoms Enguerrand et Gui invitent à considérer ces deux abbés comme les frères du châtelain d'Abbeville et avoué de Saint-Riquier, Hugues. Les comtes de Ponthieu du XI^e siècle ont en effet la particularité de diffuser systématiquement les trois prénoms Enguerrand, Hugues et Gui à leurs progénitures, comme le montre le tableau généalogique n°3⁸². L'implantation de cette famille à Abbeville et dans le Ponthieu serait donc antérieure à 980⁸³ ; ainsi, le duc Hugues Capet - devenu roi seulement en 987 – puis son fils Robert le Pieux n'auraient fait qu'étendre les droits de cette famille sur une région où elle paraît déjà bien établie avant l'accession des Capétiens au trône.

On peut émettre l'hypothèse que l'avoué de Saint-Riquier et châtelain d'Abbeville, Hugues, est un descendant des comtes Enguerrand de Hainaut, peut-être par les cadets ou par les femmes. Cela expliquerait la présence du prénom Enguerrand chez ses descendants : en effet, on ne trouve pas ce nom chez les ancêtres Robertiens de sa femme, Gisla, fille d'Hugues Capet. On peut d'ailleurs se demander si le prénom du personnage "Guerri le Sor" apparaissant dans *Raoul de Cambrai* ne correspond pas à celui de Gui, que l'on retrouve fréquemment chez les comtes de Ponthieu. Quant au nom du père du châtelain Hugues, de l'abbé Enguerrand de Saint-Riquier et de l'abbé Gui de Forest l'abbaye, gageons qu'il était probablement l'homonyme de l'un de ces trois individus...

Dans son chapitre sur la stratégie matrimoniale, Régine Le Jan cite plusieurs cas de personnages de petite noblesse (seigneurs locaux, guerriers valeureux) du X^e siècle ayant épousé des femmes de noblesse beaucoup plus importante afin de doubler des liens de fidélité préexistants⁸⁴. Le cas des comtes de Ponthieu y est abordé⁸⁵. Le châtelain d'Abbeville Hugues était sans doute de noblesse inférieure à celle de son épouse Gisla – qui n'était pas fille de roi au moment de son mariage, mais qui cousinaît avec les Ottoniens et les Carolingiens. Mais il n'était pas pour autant de petite noblesse, puisqu'il semble descendre des comtes de Hainaut, dépossédés de ce territoire depuis 924/925 du fait de son rattachement à la Francie orientale (Germanie)...

Les liens tumultueux des comtes de Ponthieu avec la Normandie (1030-1100)

Dès 1010 et 1017, à la requête de l'abbé Enguerrand, le duc Richard II de Normandie donne l'église d'Equemauville au monastère de Saint-Riquier et demande à être associé avec ses fils à ce monastère⁸⁶. Cet acte témoigne d'une première tentative de rapprochement entre les ducs de Normandie et les futurs comtes de Ponthieu. Par ailleurs, l'instauration du comté d'Eu, au début du XI^e siècle, suggère un rétablissement récent de l'autorité normande sur les confins de la Normandie, au-delà de l'Eaulne et jusqu'au Vimeu⁸⁷. Vers 1031-1032, Gilbert de Brionne - fils de Geoffroy de Brionne et petit-fils du duc Richard I^{er} de Normandie -, récemment promu comte d'Eu⁸⁸ conduit une opération contre le Vimeu, mais subit une cuisante défaite face au comte de Ponthieu Enguerrand I^{er}⁸⁹. L'intervention de Gilbert en Vimeu s'explique probablement par la prise de main des comtes de Ponthieu sur Aumale : Hugues II de Ponthieu, fils d'Enguerrand I^{er} de Ponthieu⁹⁰, vient d'épouser Berthe d'Aumale, la fille de Guérinfroid, Seigneur d'Aumale et fondateur de la collégiale d'Auchy. Or, l'essentiel du territoire où s'établit la châtellenie d'Aumale appartient au *pagus* franc de Vimeu⁹¹ : Gilbert de Brionne cherchait manifestement à contrer l'expansion des comtes de Ponthieu vers la Normandie. A cette époque, leur puissance ne cesse de grandir ; le comte Enguerrand I^{er} de Ponthieu et son fils Hugues II possèdent des terres sur les confins normanno-

⁸⁰ HARIULF, p. XXXI n°4, p. XXXIII n°6.

⁸¹ HARIULF, p. 170 et 206. Cette abbaye sera ensuite dirigée par Foulques, l'un des fils du comte Enguerrand I^{er} de Ponthieu.

⁸² Tableau généalogique établie à partir des travaux suivants : BAUDUIN, p. 287 ; HARIULF, p. XXXII-XXXIV et p. 170-206 ; *Recueil des actes des comtes de Ponthieu*, p. III-IV et p. 1-26.

⁸³ Epoque où le futur abbé Enguerrand de Saint-Riquier est déjà moine de cette abbaye.

⁸⁴ LE JAN, chapitre IX, p. 303-304. Il est notamment question des vicomtes Thibaud le Tricheur, Garnier de Sens et du comte Renaud de Roucy.

⁸⁵ *ibidem* : "D'ailleurs, selon Hariulf, le duc Hugues Capet aurait donné sa fille Gisla en mariage à un certain Hugues qui n'était qu'*advocatus* [avoué] de l'abbaye de Saint-Riquier [et châtelain d'Abbeville]. Qu'il ait été noble ou non, et sans doute l'était-il, sa condition était bien inférieure à celle de son épouse qui cousinaît avec tous les rois d'Occident. Après son mariage, l'avoué étendit sa puissance territoriale, tout en refusant de prendre le titre de comte. Son fils Enguerrand fut le premier à le porter, tandis qu'un autre de ses fils devenait abbé de Forest-Moutiers : tous deux avaient hérité à la fois la puissance de leur père et la haute *nobilitas* de leur mère."

⁸⁶ *Recueil des actes des ducs de Normandie*, acte n°20, p. 103-104 : nous avons vu que l'abbé Enguerrand était vraisemblablement le frère du châtelain Hugues d'Abbeville, avoué de Saint-Riquier.

⁸⁷ BAUDUIN, p. 295.

⁸⁸ Au détriment, temporaire, des descendants d'un autre fils de Richard I^{er}, le comte Guillaume d'Hiémois : il existe alors une grande rivalité entre ces deux lignées issues de Richard I^{er} pour le comté d'Eu, qui explique peut-être une partie des troubles rencontrés par Guillaume-le-Bâtard en 1047 et en 1053. A moins que cette rivalité soit une conséquence de ces troubles. Voir BAUDUIN, p.20-21.

⁸⁹ BAUDUIN, p. 296.

⁹⁰ Hugues apparaît pour la première fois aux côtés de son père dans un diplôme d'Henri I^{er} daté de 1035.

⁹¹ BAUDUIN, p. 299-305.

picards⁹². Enfin, les comtes de Ponthieu s'implantent également solidement dans le nord de l'Amiénois, en Vicogne, à partir du milieu du XI^e siècle⁹³ : leur présence s'étend donc sur l'ensemble du diocèse d'Amiens.

Après l'épisode de Vimeu/Aumale en 1031-1032, et entre 1048 et 1052, le rapprochement entre la Normandie et le Ponthieu se manifeste à la fois dans les actes diplomatiques et par des alliances matrimoniales :

- Le duc Guillaume de Normandie (1035-1087), le comte Baudouin V de Flandre (1035-1067) et le comte Enguerrand I^{er} de Ponthieu⁹⁴ souscrivent ensemble à Senlis un diplôme du roi Henri I^{er} de France (1031-1060) pour l'abbaye Saint-Médard-de-Soissons, daté du 23 mai 1048 : Guillaume était alors redevable à Henri de l'intervention royale en sa faveur à Val-ès-Dunes en 1047 et il restait en 1048-1049 un allié précieux pour le roi contre le comte d'Anjou Geoffroy Martel II (1040-1060)⁹⁵.
- Le duc Guillaume de Normandie (1035-1087), suivant l'exemple de son grand-père Richard II, confirme par un jugement du 30 octobre 1048 l'église d'Equemauville à l'abbaye de Saint-Riquier⁹⁶.
- Vers la même époque, le comte de Talou, Guillaume d'Arques - fils du duc Richard II de Normandie - épouse une fille du comte Hugues II de Ponthieu⁹⁷.
- Enfin, le comte Enguerrand II de Ponthieu épouse Adélaïde, la sœur du duc de Normandie Guillaume-le-Bâtard, entre 1050 et 1052⁹⁸.

Ainsi, vers 1050, la maison de Normandie est très liée à celles qui contrôlent les rivages picards et flamands : Aliénor, la sœur de Robert le Magnifique avait épousé le comte Baudouin IV de Flandre après 1030 et Guillaume le Bâtard vient d'épouser la fille de ce dernier, Mathilde.

La révolte du comte de Talou, Guillaume d'Arques, vraisemblablement au début de l'année 1053, change la donne. Guillaume d'Arques avait conservé de solides attaches avec les comtes de Ponthieu et de Boulogne, tous deux ses parents, et il n'est pas exclu qu'il fut l'artisan du mariage d'Adélaïde de Normandie avec le comte Enguerrand II de Ponthieu, fidèle allié du roi capétien. L'alliance flamande, puis la rupture entre Guillaume le Bâtard et Henri I^{er} de France rejettent Eustache II de Boulogne (1047-1087/93) et Enguerrand II de Ponthieu dans le camp des adversaires de la Normandie. Derrière la révolte de Guillaume d'Arques - soutenu par son frère l'archevêque Mauger de Rouen - se cache sans doute une divergence de fond sur la politique menée par le duc Guillaume. Devenu l'allié du comte d'Anjou (en octobre 1052), Henri I^{er} soutient ouvertement la révolte de Guillaume d'Arques contre le duc de Normandie. Enguerrand II, en allant au secours de Guillaume d'Arques, trouve la mort dans un combat livré à Saint-Aubin-sur-Scie, en octobre 1053 ; Guillaume d'Arques est contraint de prendre la fuite : il se réfugie alors chez son parent Eustache II de Boulogne.

Ce revers ne décourage pas le roi Henri I^{er} de France, qui engage une nouvelle campagne dès la fin de l'hiver suivant. Tandis que le roi mène des opérations en Evrecin, une partie de l'ost royal, commandée par Eudes, frère d'Henri - assisté du comte de Clermont et de Raoul IV de Valois - s'avance en direction du pays de Caux et est défaite à Mortemer en février 1054 : dans l'ardeur de venger son frère, le nouveau comte de Ponthieu, Gui, tombe aux mains des Normands. Gardé en captivité durant deux ans à Bayeux, il ne peut recouvrer la liberté qu'après avoir prêté hommage à Guillaume le Bâtard, promettant au duc de Normandie de lui rester fidèle et d'accomplir son service avec cent chevaliers chaque fois que cela serait nécessaire⁹⁹. Vassal du duc de Normandie, le comte de Ponthieu n'en reste pas moins dans la mouvance du roi de France. La présence de Gui au sacre de Philippe I^{er} en 1059 et ses nombreuses souscriptions dans les diplômes royaux sur la période 1060-1077 montrent que le comté de Ponthieu reste dans une zone d'influence royale désormais resserrée au nord de la France. Inversement, Gui

⁹² Le comte de Ponthieu possède le Vimeu et son fils Aumale : Pierrepont-en-Bray (Commune de Grandcourt, canton de Londinières, département de Seine-Maritime, région Haute-Normandie) en fait probablement partie, est c'est sans doute le fils d'Hugues II, Enguerrand II, qui est né à cet endroit vers 1035.

⁹³ BAUDUIN, p. 286.

⁹⁴ Il ne peut s'agir d'Enguerrand II, car son père Hugues II (+1052) était encore vivant à cette époque. Enguerrand I^{er} a donc vécu au moins jusqu'en 1048. Voir toutefois la remarque très intéressante de Pierre Bauduin : BAUDUIN, p. 307 n°124.

⁹⁵ BAUDUIN, p. 307-308 ; *Recueil des actes des ducs de Normandie*, actes n°114 p. 277.

⁹⁶ BAUDUIN, p. 307 ; *Recueil des actes des ducs de Normandie*, actes n°20 p. 103-104 et n°115 p. 278 ; HARIULF, p. 224.

⁹⁷ BAUDUIN, p. 306.

⁹⁸ BAUDUIN, p. 306-307 : Adélaïde est une petite-fille du duc Richard II de Normandie, et une fille du duc Robert le Magnifique, père de Guillaume le Bâtard.

⁹⁹ Il dut sans doute aussi renoncer à ses prétentions sur Aumale : ni Gui, ni ses successeurs n'émirent dès lors la moindre revendication sur l'héritage de Guérinfroid. Les droits sur Aumale furent transmis par la soeur du duc Guillaume et épouse du comte Enguerrand II de Ponthieu aux descendants de son remariage avec le comte de Champagne Eudes III. cf. BAUDUIN, p. 304.

fréquente peu la cour normande, et ses relations avec Guillaume le Bâtard ne sont pas exemptes de tensions¹⁰⁰, du moins jusqu'à la conquête de l'Angleterre. En effet, le point de départ de celle-ci, en 1066, fut le port de Saint-Valéry-sur-Somme, situé dans l'ancien *pagus* de Vimeu : la ville appartenait alors vraisemblablement au comte Gui de Ponthieu. D'après le poème de l'évêque Gui d'Amiens (1058-1078)¹⁰¹ - oncle de Gui de Ponthieu – Hugues, le frère du comte, aurait lui-même participé à cette expédition et à la bataille d'Hasting.

A la fin de son règne, Guillaume le Conquérant élaborait une combinaison matrimoniale destinée à faire entrer définitivement le comté de Ponthieu dans l'orbite Normande. D'après Ordéric Vital, le duc aurait organisé peu avant sa mort (1087) le mariage entre Robert II de Bellême et Agnès, fille et héritière de Gui de Ponthieu : la manœuvre était destinée à faire glisser le comté de Ponthieu dans l'orbite normande par l'intermédiaire des Montgommery. Le mariage, célébré avant 1093, permit à Robert II de Bellême de récupérer l'héritage de Ponthieu après la mort de son beau-père, Gui, survenue le 13 octobre 1100¹⁰².

Sur l'origine des comtes de Saint-Pol (sur Ternoise), des comtes d'Hesdin et des seigneurs de Lillers

Au XI^e siècle, du fait de l'émergence de seigneurs locaux, le Ternois se divise en plusieurs comtés : le comté de Ternois, s'il existe toujours, est réduit à l'est et au sud par la constitution des comtés de Saint-Pol-sur-Ternoise et d'Hesdin. Les comtes de Saint-Pol, qui apparaissent à cette époque, attribuent les prénoms Enguerrand, Hugues et Gui à leur descendance. Une parenté avec leurs voisins, les comtes de Ponthieu, semble donc très probable (tableau généalogique n°4¹⁰³). L'hypothèse la plus séduisante est de voir l'épouse de Roger de Saint-Pol (+1067), Hadewide/Adelvide, comme une fille d'un comte des Ponthieu du XI^e siècle¹⁰⁴, car le prénom Hugues est diffusé dès la génération suivante¹⁰⁵. Cependant, nous n'avons pu retrouver à ce jour de traces écrites permettant d'accréditer cette hypothèse.

On retrouve également le prénom d'Enguerrand chez les comtes d'Hesdin à la fin du XI^e siècle, sans que ce prénom soit ensuite diffusé : le comte Enguerrand d'Hesdin, fils de Gauthier¹⁰⁶ d'Hesdin, est attesté en 1079 et en 1094 : une parenté avec les comtes de Ponthieu ou de Saint-Pol semble donc très probable.

Enfin, le nom d'Enguerrand apparaît lui aussi chez les seigneurs de Lillers dans le dernier tiers du XI^e siècle. L'un d'eux fonde l'abbaye de Ham-en-Artois¹⁰⁷ en 1093¹⁰⁸. Une parenté avec les comtes de Ponthieu ou de Saint-Pol est là encore envisageable. Peut-être s'agit-il du fils du comte de Saint-Pol, Hugues II (1083-1130/1).

Les comtes de Saint-Pol, qui émergent au XI^e siècle, étendent ensuite leur autorité sur l'ensemble du Ternois, puisqu'ils prennent apparemment le titre de comte du Ternois au XII^e siècle : en 1145, le comte Enguerrand de Ternois, sans doute identifiable au comte Enguerrand de Saint-Pol (1141-1152), intervient dans plusieurs lettres et chartes en faveur de l'abbaye d'Eaucourt-sur-Somme, située dans le comté de Ponthieu¹⁰⁹, au sujet des biens que l'abbaye possède à Grandcourt¹¹⁰. Le comte Gui de Saint-Pol, qui lui est sans doute apparenté, confirme par lettres divers droits de ladite abbaye en août 1225.

Sur l'origine des Sires de Coucy

Il convient à présent de s'intéresser à une autre famille, responsable de la diffusion du prénom Enguerrand, et dont les ancêtres étaient probablement eux aussi les comtes du Hainaut des IX^e et X^e siècles. Selon Dominique Barthélémy, "Enguerran I^{er} de Coucy marche sur les traces de quelques homonyme" des IX^e, X^e et XI^e siècles auxquels il pourrait bien se rattacher : il s'agit *grosso modo* des homonymes que nous avons précédemment

¹⁰⁰ Gui de Ponthieu se montre cependant fidèle à Guillaume de Normandie en plusieurs occasions : en 1062, il capture Harold (le célèbre vaincu de la bataille d'Hasting en 1066) venu s'échouer sur ses terres et il le remet à Guillaume le Conquérant (cf. HARIULF, p. 236 n°1).

¹⁰¹ Gui d'Amiens était le chapelain de Mathilde de Flandre, l'épouse de Guillaume le Conquérant.

¹⁰² BAUDUIN, p. 309-312.

¹⁰³ Ce tableau se base sur les travaux suivants : VANDERKINDERE, t. I, p. 331-332.

¹⁰⁴ Son nom permet de suggérer qu'elle soit une fille du comte Enguerrand I^{er} et de la comtesse Adelvia de Boulogne.

¹⁰⁵ Cependant, le prénom Gui n'apparaît qu'à celle d'après et Enguerrand encore à la suivante : Clémence, l'épouse d'Hugues I^{er} de Saint-Pol, ou Elisende, première épouse d'Hugues II de Saint-Pol restent donc parmi les descendantes potentielles des comtes de Ponthieu. Une étude approfondie sur ce point mériterait d'être entreprise.

¹⁰⁶ Ce prénom est fréquent chez les comtes d'Amiens-Vexin-Valois (cf. tableau généalogique n°1).

¹⁰⁷ Lillers est distante de 5 km de Ham-en-Artois, de 25 kilomètres de Saint-Pol-sur-Ternoise et de 30 km de Théroutan.

¹⁰⁸ Point 4, p. 11 : « Lettres de Robert, comte de Flandre, confirmant la fondation de l'abbaye de Ham [en-Artois] par Enguerrand, seigneur de Lillers, et Emma, sa femme, 1093 ».

¹⁰⁹ Située à 8 km d'Abbeville.

¹¹⁰ Point 78 p. 77-78 : il s'agit plus vraisemblablement de Grandcourt, commune de la région Picardie (département de la Somme), que commune de la région de Haute-Normandie (département de la Seine-Maritime) : le premier lieu était plus facilement sur le territoire du comte de Saint-Pol et de Ternois.

indiqués, grâce aux témoignages de sources contemporaines, tant annalistiques que diplomatiques. Ainsi, la recherche des origines d'Enguerrand I^{er} de Coucy pourrait expliquer son action en Laonnois et permettre de définir "sa place dans un groupe de parenté plus vaste, manifestement de haute aristocratie" et établi dans le nord de la France, entre Picardie et Flandre¹¹¹.

En épousant Ade de Marles vers 1079, Enguerrand de Boves s'empare de Coucy¹¹² au détriment du premier mari de celle-ci, Aubry de Coucy¹¹³ : les circonstances de ce coup de mains sont exposées et expliquées en détail par Dominique Barthélémy¹¹⁴. Il est difficile de déterminer si Enguerrand I^{er} intervient pour la première fois dans le Laonnois en 1079, ou s'il a opéré dans cette région avant cette date. Les trois châteaux de Coucy, Marle et la Fère, réunis entre 1047 et 1095 - à une date qu'il a été jusqu'ici impossible de déterminer - appartiennent en effet à Enguerrand de Boves en cette fin de XI^e siècle. Avant d'asseoir sa puissance sur Coucy, Enguerrand I^{er} et son père Dreux avaient la mainmise sur la seigneurie de Boves¹¹⁵, dans le comté d'Amiens, d'où est tiré leur nom. Enguerrand s'empare plus tard - probablement après la mort du comte Raoul d'Amiens-Valois-Vexin (+1074) et la retraite de son fils Simon (+1080) - du comté d'Amiens, et il intervient épisodiquement dans les deux autres *pagi* de son prédécesseur, en Vexin¹¹⁶ et en Valois¹¹⁷. Vers 1098/9, le Sire de Coucy tente également de s'emparer du comté de Porcien en épousant Sibylle, la femme de Geoffroy de Namur, alors parti en Croisade : il gardera la femme, mais perdra finalement le Porcien¹¹⁸. Le mariage entre manifestement parmi les méthodes d'accroissement de territoire employées par ce personnage, puis par son fils Thomas de Marle. Remarquons au passage que le Sire de Coucy est apparenté à l'archidiacre de Soissons, puis évêque de Laon homonyme, Enguerrand II (1097/8-1104)¹¹⁹.

L'expansion selon un axe transversal Ouest-Est, au départ de Boves et de l'Amiénois et jusqu'au Laonnois-Porcien, est manifeste dans la stratégie d'action d'Enguerrand I^{er} de Boves et de Coucy. Pour cette raison, faut-il voir en Hugues et Dreux de Boves (père et grand-père d'Enguerrand I^{er} de Coucy) des parents des comtes de Ponthieu, établis dans le diocèse d'Amiens dès la fin du Xe siècle ? Hugues (de Boves ?) pourrait-il être un fils du châtelain Hugues d'Abbeville et un frère du comte Enguerrand I^{er} de Ponthieu ? La présence des deux prénoms Hugues et Enguerrand chez les seigneurs de Boves permet d'entrevoir cette possibilité. Les deux familles diffusent également le prénom Robert, prénom typique des familles attestant d'origine Robertienne/Capétienne. Malheureusement, à notre connaissance, aucune source écrite ne permet d'accréditer ce qui ne reste ici qu'une hypothèse. On remarquera toutefois que Dreux¹²⁰ de Boves apparaît près d'Amiens à l'époque où les comtes de Ponthieu s'établissent en Vicogne, au nord d'Amiens¹²¹ et où Gui de Ponthieu est archidiacre (av. 1045) puis évêque (1058-1075) de cette cité. Suivant notre hypothèse, il faudrait voir en Dreux et en Gui des cousins germains... Une généalogie simplifiée des Sires de Coucy est présentée dans le tableau n°5¹²².

Nous terminerons en abordant le cas du Sire Enguerrand I^{er} de Pierrepont (en Laonnois), contemporain du Sire Enguerrand I^{er} de Coucy : la parenté entre les deux sires voisins et homonymes n'a pu être établie à ce jour¹²³. Elle est cependant fort probable. Mais contrairement aux Sires de Coucy, les Sires de Pierrepont ne propagèrent pas le prénom d'Enguerrand dans leur descendance par la suite. On retrouve cependant chez eux les prénoms Hugues¹²⁴, Gui¹²⁵ et Robert¹²⁶. De nombreuses hypothèses restent envisageables : la mère d'Enguerrand I^{er} de Pierrepont était peut-être par exemple apparentée aux Seigneurs de Boves et aux Sires de Coucy, eux-mêmes sans doute liés aux comtes de Ponthieu et aux comtes d'Amiens-Vexin-Valois¹²⁷. Seule une étude approfondie des sources contemporaines permettrait peut-être de résoudre cette délicate question.

¹¹¹ BARTHELEMY, p. 65-66 (notamment la note n°67 p. 66).

¹¹² Coucy a été fortifié en 922 par l'archevêque de Reims Hervé (900-922), en même temps que Mouzon et Epernay, afin de constituer un triangle défensif autour de Reims (BARTHELEMY, p. 50).

¹¹³ Les prédécesseurs d'Enguerrand, Robert (attesté en 1047) et Aubry (attesté sous l'évêque Gibuin de Laon, donc entre 1047 et 1055, puis à plusieurs reprises jusqu'en 1079) sont mentionnés comme *milites* ou *dominus* du château de Coucy. Aubry de Coucy apparaît ensuite dans le *Domesday Book* pour une terre du comté d'York (BARTHELEMY, p. 54-61 et p. 67).

¹¹⁴ BARTHELEMY, p. 62-65.

¹¹⁵ Boves (région Picardie, département de la Somme) est située à 10 km d'Amiens.

¹¹⁶ A Saint-Honorine de Conflans (BARTHELEMY, p. 68).

¹¹⁷ A Crépy-en-Valois (BARTHELEMY, p. 68).

¹¹⁸ BARTHELEMY, p. 68.

¹¹⁹ BARTHELEMY, p. 64, 66 et 68.

¹²⁰ Ce prénom, relativement rare, est attesté au XI^e siècle chez un évêque de Beauvais (v. 1035-v. 1059) et chez les comtes d'Amiens-Vexin-Valois : Dreux, comte d'Amiens avant 1024 et jusqu'en 1035 (BAUDUIN, p. 252, 255-257 et 285).

¹²¹ BAUDUIN, p. 286.

¹²² Ce tableau reprend partiellement ceux établis par Dominique Barthélémy : BARTHELEMY, p. 56-57 et p.408-409.

¹²³ BARTHÉLÉMY, p. 66 note n°67.

¹²⁴ Comme chez les comtes de Ponthieu et l'ancêtre des Sires de Coucy.

¹²⁵ Comme chez les comtes de Ponthieu.

¹²⁶ Comme chez les Sires de Coucy.

¹²⁷ Ce qui pourrait expliquer la présence des prénoms Raoul, Gautier et Dreux chez les Sires de Coucy et de Pierrepont.

Conclusion

Notre étude montre l'implantation primitive des Enguerrand sur la frontière entre la Francie occidentale et la Francie médiane (*pagi* de Gand, de Courtrai et de Tournai) entre 853 et 866, et plus vraisemblablement depuis le partage de Verdun (843) jusqu'à la constitution du marquisat de Flandre pour Baudouin I^{er} Bras de Fer en 866.

Les Enguerrand apparaissent ensuite dans le Hainaut chaque fois que le comté fut momentanément intégré à la Francie occidentale, c'est-à-dire entre 870 et 880, puis entre 911 et 925 : la première fois à partir de 870, la seconde de 921 à 924/5. Leur disparition de ce territoire coïncide précisément avec le rattachement du comté de Hainaut à la Francie orientale (future Germanie), d'abord de 880 à 911, puis après 925.

Ces deux cas montrent l'implantation des Enguerrand sur des frontières stratégiques : leurs qualités de guerriers et de défenseurs fidèles du roi étaient donc reconnues aux IX^e et au début du X^e siècle par les Carolingiens de l'ouest.

On ne sait où fut possessionnée cette famille après 925. Le nom Enguerrand apparaît encore épisodiquement sur Soissons, Laon et Cambrai entre 932 et 965. Mais il ne s'agit ici que de clercs, d'évêques et d'abbés, et non plus de comtes ou de seigneurs locaux. Il semble que la famille – ou du moins l'une de ses branches - apparaisse à la fin du X^e siècle et autour de l'an mil en la personne d'Hugues, gendre d'Hugues Capet, châtelain d'Abbeville et avoué de Saint-Riquier. Elle était visiblement installée dans le diocèse d'Amiens, et plus précisément dans le comté de Ponthieu, autour d'Abbeville, dès avant 980. Cette famille a-t-elle été placée sur les confins normanno-flamands pour éviter l'expansion des comtes de Rouen et des comtes de Flandre, tout en conservant un accès à la mer et en assurant la protection du littoral maritime ? Rien ne permet de l'affirmer. On constate cependant une fois encore l'implantation de cette famille sur une frontière stratégique. Les comtes de Ponthieu et de Vimeu du XI^e siècle sont tous issus de ce proche d'Hugues Capet, avoué de Saint-Riquier et peut-être aussi de Forest l'Abbaye, puisque plusieurs de ses parents semblent attestés comme abbés à cet endroit.

C'est probablement des comtes de Ponthieu du XI^e siècle que sont issus les Enguerrand apparaissant dans les comtés voisins à partir du milieu et dans la seconde moitié du XI^e siècle :

- Au nord du Ponthieu, ce prénom se retrouve dans le Ternois chez les comtes de Saint-Pol-sur-Ternoise et les comtes d'Hesdin, mais aussi chez les seigneurs de Lillers.
- A l'est du Ponthieu, d'abord à Boves dans l'Amiénois, puis dans le Laonnois, chez les Sires de Coucy et de Pierrepont.

Seule l'étude des chartes et des actes diplomatiques restés inédits devraient permettre d'établir plus précisément les liens unissant ses différentes familles. Pour ce faire, une prospection dans les archives départementales de la Seine-Maritime, de la Somme et de l'Aisne, ainsi que dans les fonds anciens des bibliothèques de ces départements serait vraisemblablement fructueuse. Les fonds de la bibliothèque nationale de France ne doivent pas non plus être négligés.

Terminons en rappelant que la diffusion du prénom Enguerrand peut résulter tant de mariages que d'acquisitions territoriales, et notamment par les fils cadets¹²⁸ : elle est donc probablement imputable aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

¹²⁸ Cette famille a pu profiter du morcellement et de l'affaiblissement du comté de Flandre à la fin du X^e siècle pour s'implanter dans le comté de Ponthieu ; de l'affaiblissement des comtes d'Amiens-Vexin-Valois et des comtes de Ternois au milieu XI^e siècle pour s'implanter dans l'Amiénois (à Boves) et dans les comtés de Saint-Pol et d'Hesdin ; de circonstances favorables dans le Laonnois dans la seconde moitié du XI^e siècle pour s'implanter, parfois seulement temporairement, dans les seigneuries de Coucy, Marle, La Fère, Pierrepont et le comté de Porcien.

Bibliographie

- BARTHELEMY, Dominique, *Les deux âges de la seigneurie banale : pouvoir et société dans la terre des Sires de Coucy (milieu XIe-milieu XIIIe siècle)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1984, 622 p.
- BAUDUIN, Pierre, *La première Normandie (Xe-XIe siècles). Sur les frontières de la haute Normandie : identité et construction d'une principauté*, Caen : Presses universitaires de Caen, 2004, 469 p.
- BUR, MICHEL, *La formation du comté de Campagne (v. 950-v. 1150)*, Nancy : Université de Nancy II (Thèse de 1974), p. 573.
- FLODOARD, *Annales (919-966)*, éd. Philippe LAUER, Paris : Picard, 1905, lxviii-307 p.
- HARIULF D'OUDENBOURG, *Chronique de saint-Riquier (Ve siècle-1104)*, éd. Ferdinand LOT, Paris : Picard (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire), 1894, p. lxxiii-362 p.
- LE JAN, Régine, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe-Xe siècle) : essai d'anthropologie sociale*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2002, 571 p.
- PARISOT, Robert, *Le royaume de Lorraine sous les Carolingiens (843-923)*, Paris : Picard (mémoire / thèse), 1898, xxxi-820 p.
- Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France (840-877)*, dir. Ferdinand LOT, Paris : imprimerie nationale (Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France), 1943-1955, 3 vol.
- Recueil des actes de Charles III le Simple, roi de France (893-923)*, dir. Ferdinand LOT, Paris : imprimerie nationale (Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France), 1940-1949, 2 vol.
- Recueil des actes des comtes de Ponthieu (1026-1279)*, éd. Clovis Brunel, Paris : imprimerie nationale (Collection de textes inédits sur l'histoire de France), 778 p.
- Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, éd. Marie FAUROUX, Caen : Caron (Mémoire de la Société des Antiquaires de Normandie, t. 36, 4^{ème} série, vol. 6), 1961, 560 p.
- SOT, Michel, *Un historien et son église au Xe siècle : Flodoard de Reims (894-966)*, Paris : Fayard, 1993, 832 p.
- Trésor des chartes, série j (J 786-817, Picardie)*, éd. Henri DE CURZON et Jean-Marc ROGER, 1913, 2003-2004, Centre Historique des Archives Nationales :
http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/EGF/SA/InvSAPDF/SA_index_J/J_suppl_pdf/J786-817.pdf
- VANDERKINDERE, Léon, *Histoire de la formation des principautés belge au Moyen Age*, Bruxelles : Hayez, 1898-1899 (réimpr. 1902), 2 vol., 350-70 + 486-88 p.
- La Chanson de Geste et le mythe carolingien*, mélanges René Louis, Argenteuil, 1982, 2 vol.

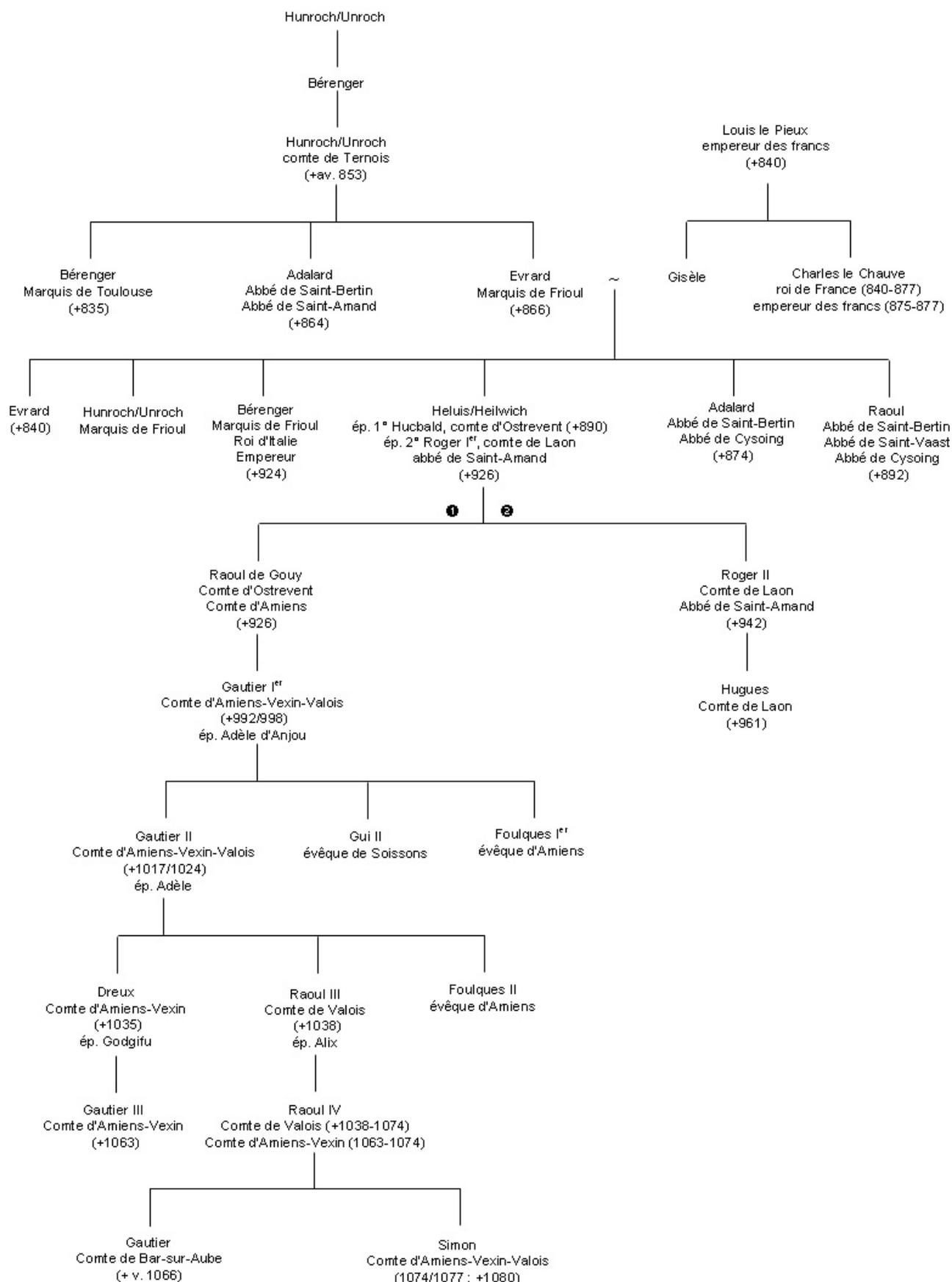


Tableau généalogique n°1 : les Hunrichides et les maisons d'Amiens-Vexin-Valois et de Laon

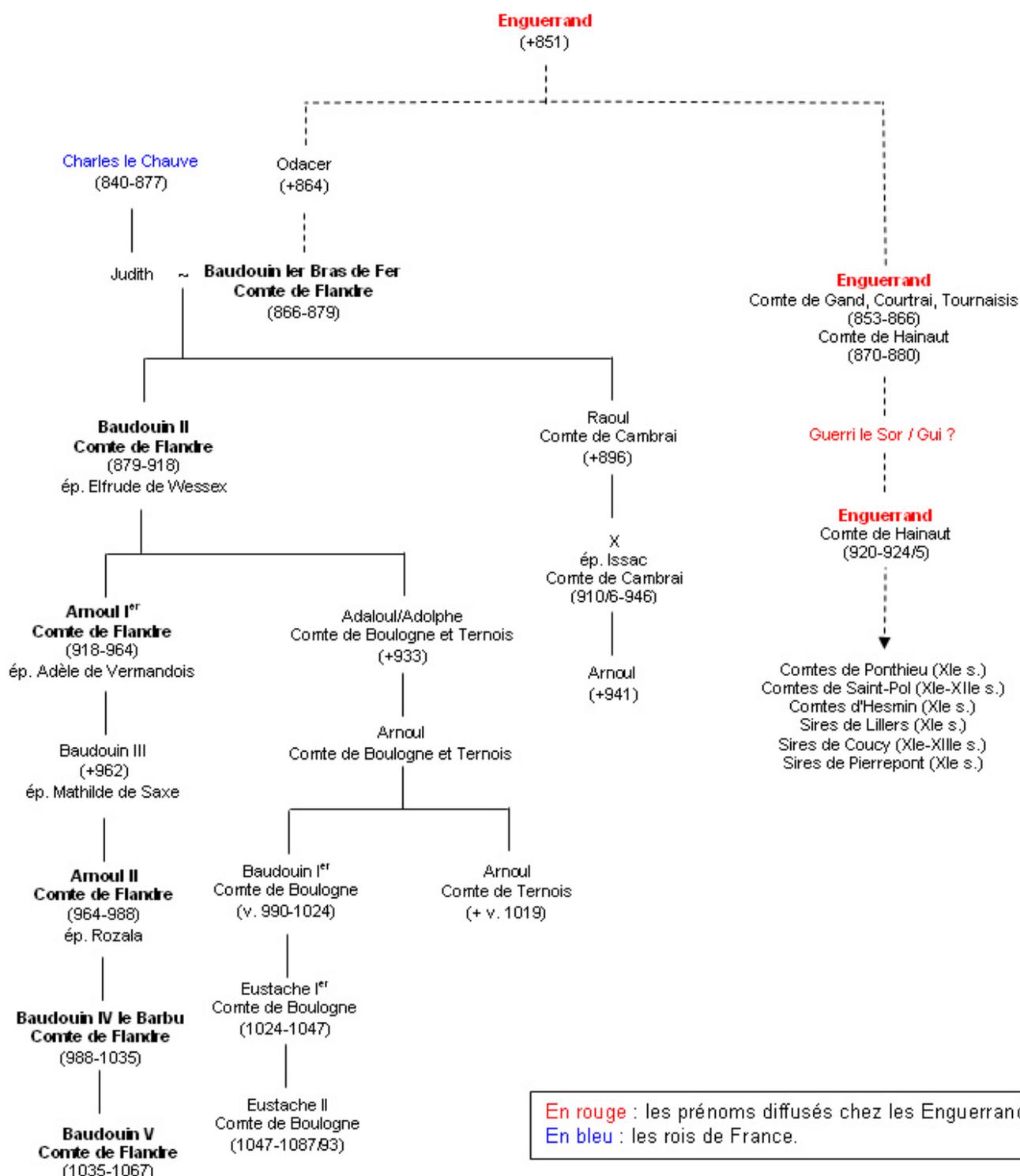


Tableau généalogique n°2 : les comtes de Flandre et les Enguerrand des IX^e et X^e siècles

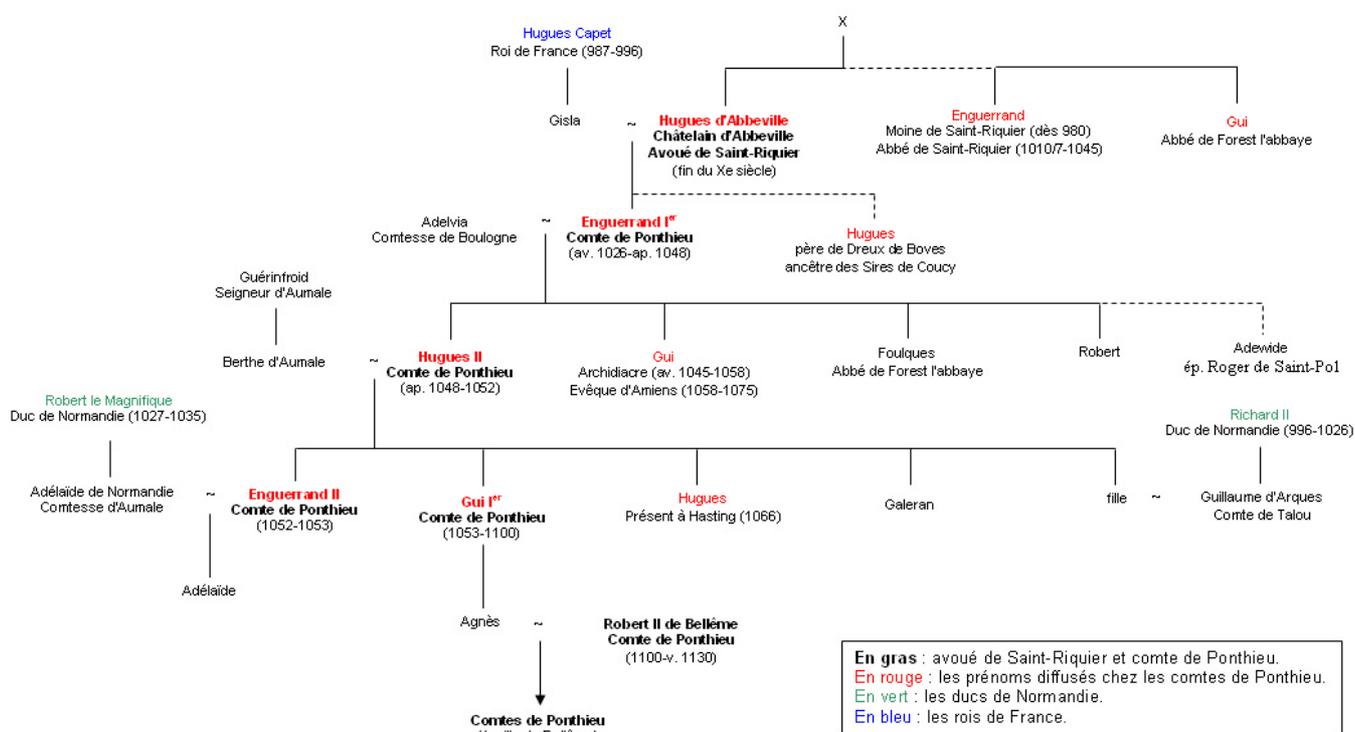


Tableau généalogique n°3 : les Enguerrand/Hugues/Gui, comtes de Ponthieu au XI^e siècle

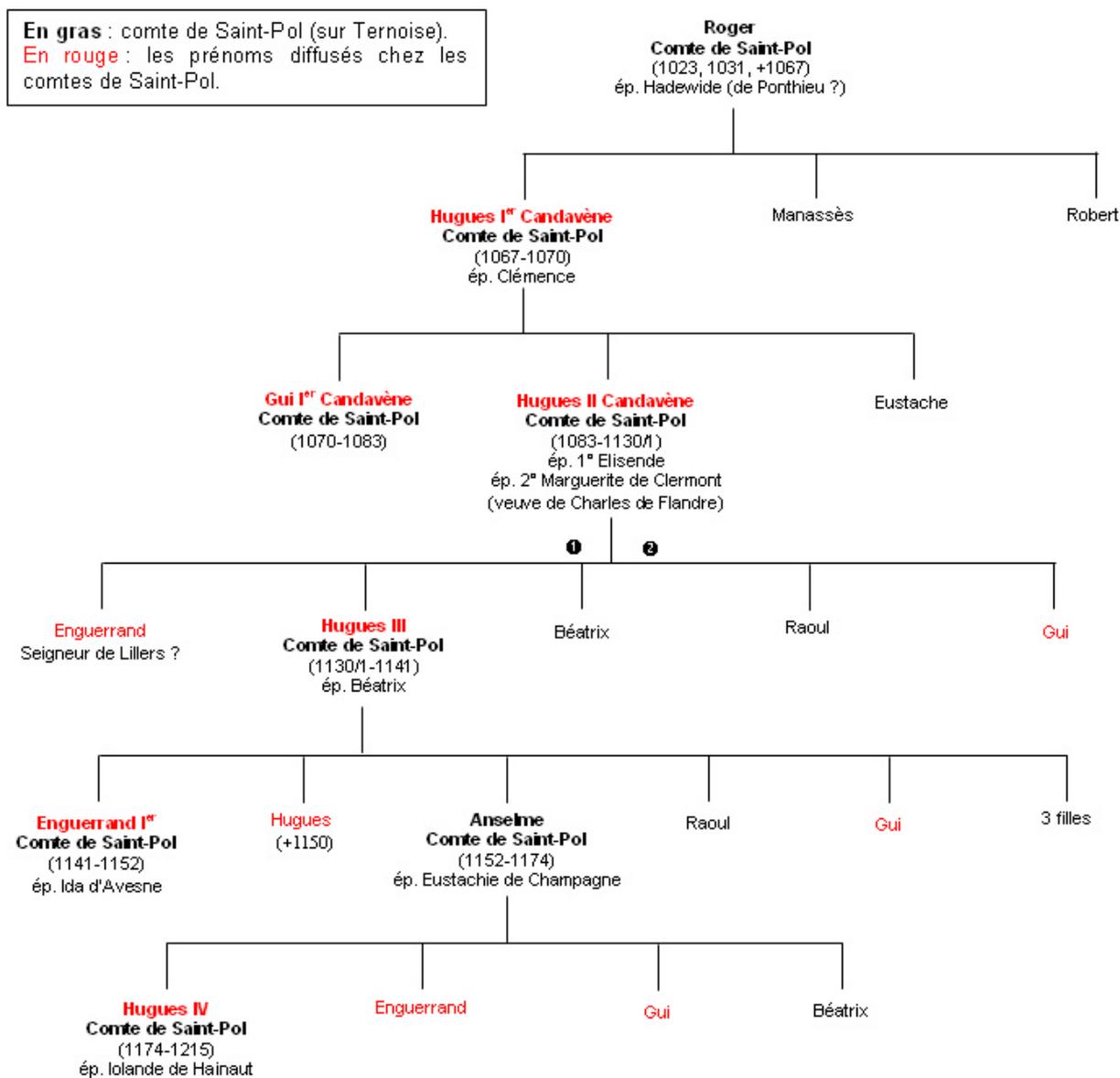


Tableau généalogique n°4 : les Enguerrand/Hugues/Gui, comtes de Saint-Pol aux XI^e-XII^e siècles

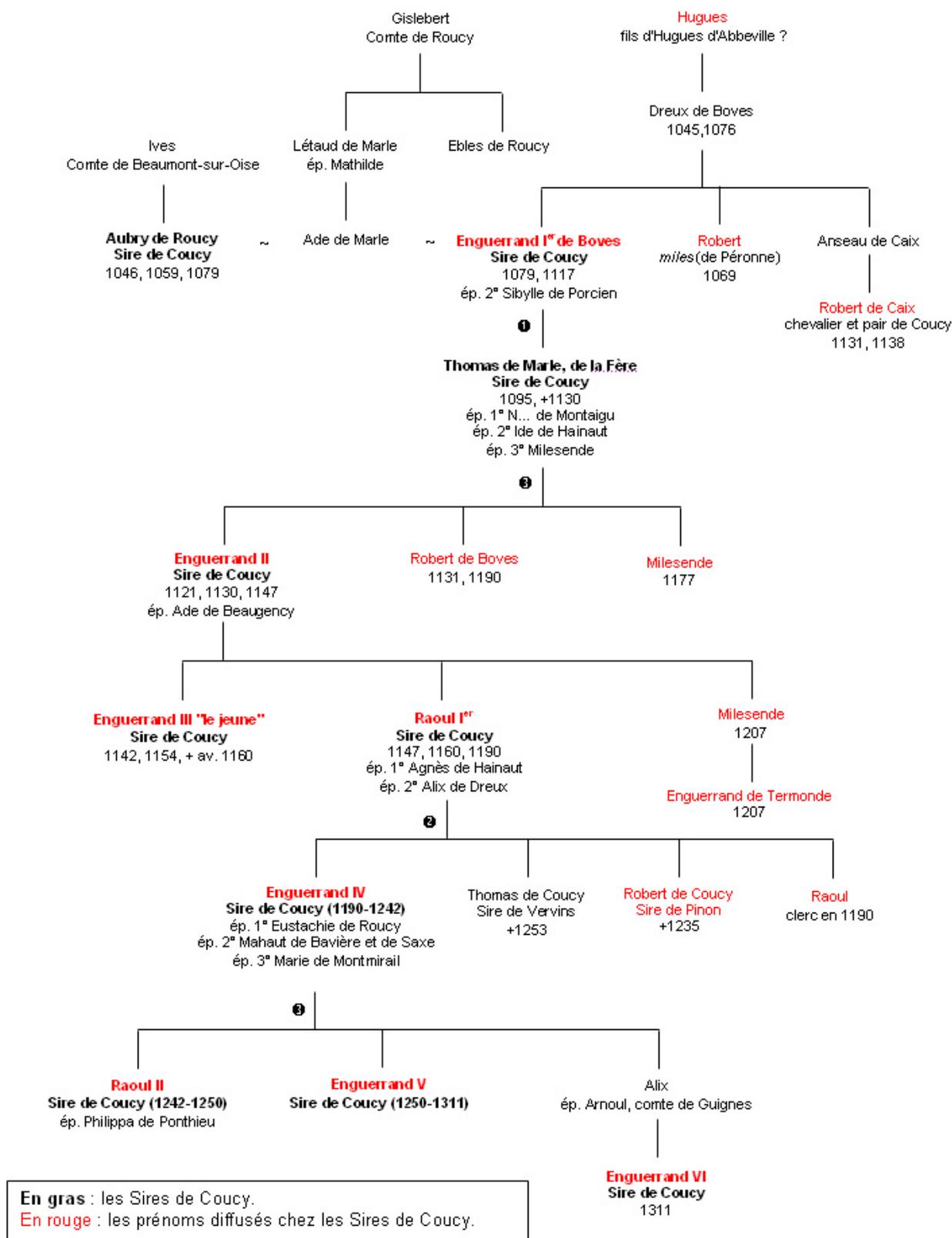


Tableau généalogique n°5 : les Enguerrand/Raoul, sires de Coucy aux XIe-XIIIe siècles

Carte des pagi de la province de Reims

